

## REGARDS



Par Judith  
Wahnich-Darmon

Directrice du Centre  
Edmond Fleg (Paris)

## Résistance

J'avais prévu d'écrire sur l'exposition « *La Haine des clans* », au musée de l'Armée sur la lutte de factions pendant la guerre des religions. En sortant de l'exposition, une cérémonie était en cours sur le parvis des Invalides, un pensionnaire de 101 ans était décédé. L'hommage rend compte des actions de résistance de cet homme que seule une poignée de gens raccompagnent, essentiellement famille et équipe médicale ainsi que les autres pensionnaires. À la fin de la cérémonie, son cercueil est porté par une dizaine de jeunes soldats d'une vingtaine d'années, l'âge qu'il devait avoir au moment de ses faits de résistance.

Rester et écouter, c'était rendre hommage à ce colonel, inconnu de tous, mais à qui l'ont doit tant et sur lequel, surtout, ont doit prendre exemple, car en cette fin d'année, beaucoup d'indicateurs dans nos structures sont au rouge : dissension, dissonance entre discours et action, violences de tous types, harcèlement...

Alors que d'autres ont mal à leur France, j'ai envie de crier « *J'ai mal à ma communauté* ». Mais une fois dit cela, on fait quoi ? Être fier du travail accompli, c'est important et de grandes et belles choses sont faites tous les jours, mais aucune structure n'est à l'abri de failles humaines. Par contre on a failli si on n'a rien dit. Les rumeurs balayées sous le tapis, l'omerta, les « *oui mais* » doivent cesser et nous devons entrer à notre tour en résistance. Pas seulement contre les ennemis de l'extérieur, mais aussi contre ceux qui sévissent derrière les murs de nos maisons, de nos écoles, de nos institutions. Et ne pas avoir à attendre de demander pardon. ■

## La Fondation Casip-Cojasor remet le prix Caroubi

**CULTURE** Le prix Caroubi 2023 de la Fondation Casip-Cojasor a été décerné mardi 27 juin à Lola Lafon et Janine Gerson.

La 21<sup>e</sup> édition du prix Caroubi, prix littéraire décerné une fois tous les deux ans par la Fondation Casip-Cojasor, a fait figure d'exception. Le 27 juin, deux lauréates ont été récompensées. Une première. « *On a eu tellement de mal à se décider entre les deux livres qu'on n'a pas réussi. On a donc choisi de décerner le prix spécial du jury à Janine Gerson, qui ne pouvait pas passer à côté de notre sélection* », explique Olivier Jaoui, éditeur et juré depuis six ans. Lola Lafon a obtenu le premier prix pour son ouvrage *Quand tu écouteras cette chanson* pour la collection « *Ma nuit au musée* », qui permet aux auteurs de passer une nuit, seuls, dans un musée. Elle a porté son choix sur l'annexe du musée Anne Frank, à Amsterdam. Suite à son expérience,



DR

elle a écrit son vécu et mêlé son histoire familiale à celle de la jeune fille, la mère de l'autrice ayant aussi été cachée durant la guerre.

Dans cette œuvre, elle parle aussi de la réappropriation de la judéité d'Anne Frank, devenue une personnalité universelle. « *Quand on parle beaucoup d'une figure, il faut examiner comment on en parle, et quand on devient une icône cela écrase son œuvre. En l'occurrence, on parle beaucoup d'Anne Frank, mais jamais du fait qu'elle est autrice. On ne dit jamais qu'elle a réécrit tout son journal*

pour en faire un récit dans l'annexe, et c'est le travail d'une jeune fille que j'ai voulu noter », explique Lola Lafon. Quant à Janine Gerson, elle met en lumière dans son roman *Le beau rêve des choses inachevées*, la vie du banquier Albert Kahn. « *Peu*

d'œuvres racontent la vie du philanthrope qu'il était. La plupart des écrits sont des ouvrages universitaires, ou en anglais. J'ai voulu exposer sa personnalité et sa vie, sa réussite et son déclin, car peu de gens le connaissent au-delà des jardins ». Le jury, composé de dix membres, choisit des ouvrages qui parlent d'abord de tolérance et de paix. Lucien Caroubi, artisan pour l'entente universelle et la paix, en a fait les critères de sélection des ouvrages, lorsqu'il a créé ce prix littéraire en 1981. ■

Sarah Bismuth

## Le prix littéraire Alexandra Leyris, deuxième édition

**HOMMAGE** À l'initiative de Jean-Pierre Allali, un prix littéraire a été créé afin de perpétuer la mémoire d'Alexandra Leyris, décédée en 2019.

Petite-fille du célèbre Cheikh Raymond Leyris, grand maître du malouf, la musique arabo-andalouse, assassiné à Constantine par des terroristes le 22 juin 1961, Alexandra Leyris, membre dynamique du B'nai B'rith a été emportée, en pleine jeunesse, par un mal foudroyant, le 1er juin 2019.

La première édition du prix a vu la victoire, l'an dernier, de Philippe Amar pour son roman *Les trois vies de Suzana Baker* (Éditions Mazarine). Cette année, le jury, présidé par Jean-Pierre Allali, a couronné Thierry Cohen, auteur de *Rien ne nous sépa-*



DR

rera (Éditions Plon). Par ailleurs, un prix spécial du jury est allé à Frédéric Zeitoun pour son roman *Fauteuil d'artiste* (Éditions de l'Archipel).

À cette occasion, plus de deux-cent-cinquante invités se sont retrouvés, le mois dernier, à la mairie du 17<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. La cérémonie de remise s'est déroulée dans la salle Jacques Chirac. Après une intervention d'Alix Bougeret, première adjointe au maire, Geoffroy Boulard,

en charge de la Santé, de la Culture, de l'Administration générale et des Finances, Patricia Waserman, présidente de la loge a donné le coup d'envoi des festivités.

Jean-Pierre Allali a présenté les deux lauréats et leur œuvre. Thierry Cohen et Frédéric Zeitoun ont reçu leur diplôme et divers cadeaux dont leur portrait réalisé par le peintre Jean-Loup Othenin-Girard avant d'intervenir à leur tour. Une partie musicale de qualité et très nostalgique a été assurée par Talila Guteville accompagnée à l'accordéon par Alexis Kune. Plusieurs personnalités étaient présentes parmi lesquelles le grand rabbin de France, Haïm Korsia, le rabbin Moshe Lewin, Gil Taïeb, vice-président du CRIF et du FSJU, Martine Boc, vice-présidente du B'nai B'rith France, Lisette Hazan, présidente du B'nai B'rith Île-de-France et Haïm Musicant, président fondateur de la loge George Gershwin. ■

Eliahou Hillel